



L'air du temps

On a déploré que le concours de l'Eurovision, qui se veut apolitique, n'ait pas pu le rester. Mais il l'est resté: on n'y a pas fait la moindre politique, on y a déchaîné des passions dont la politique n'était que le prétexte. On aurait pu le rebaptiser concours de l'amour et de la haine de masse. Ce qui compta, ce ne furent pas les airs qu'on y chantait, ce fut l'air du temps.

Mais attention, il y a deux airs du temps. Ou plus exactement, l'air du temps est fait de courants antagonistes, qui peuvent dégénérer en tourbillons puis en tempêtes. Ne parlons même pas du sort de la candidate israélienne, dont il est trop clair qu'elle a divisé le public pour des motifs où la musique n'avait rien à voir. Parlons du vainqueur. On me dira que dans son cas, il n'y eut pas de courants antagonistes, puisqu'il a rassemblé sur son nom la majorité des votes. Ce serait pourtant une erreur de croire que l'air du temps, qui l'a porté aux nues, ne comporte pas de vents contraires, qui cherchent à le rabattre au sol.

L'air du temps dont il a bénéficié pourrait être qualifié de médiatique, parce qu'il est largement soufflé par les médias:

il a nom tolérance, acceptation de l'autre, respect de la différence, accueil à toutes les minorités, notamment sexuelles. C'est une gentille morale émotionnelle, sympathique mais peu profonde, additionnée d'une attirance bien humaine, un brin voyeuriste, pour le piquant de ce qu'on continue d'éprouver comme une anomalie.

Sa victoire ne nous renseigne pas sur une évolution de la société.

En face, un air du temps difficile à chasser, parce qu'il pourrait bien être celui de tous les temps: intolérance, haine des exceptions, horreur de la différence et rejet des minorités.

Cet air-là, malheureusement, a puissamment soufflé sur les réseaux sociaux, qui n'ont pas épargné leurs insultes au garçon-fille. Sa victoire, donc, ne nous renseigne pas sur une évolution de la société, mais bien sur ses contradictions et ses soubresauts, et sur notre illusion que la musique de l'Eurovision, dans sa médiocrité consensuelle, peut changer les mœurs, elle qui ne parvient même pas à les adoucir. |